

Intelligence affective

« Le cerveau rationnel procède du cerveau affectif, ce qui révèle beaucoup sur la relation entre la pensée et le sentiment; il y avait un cerveau affectif longtemps avant qu'il n'y eût un cerveau rationnel. » (Page 10)

« ... l'amygdale commence à réagir avant le néocortex, lequel filtre les informations par plusieurs couches de circuits cérébraux avant de percevoir pleinement et enfin de lancer sa réponse plus finement adaptée. » (Page 11)

« ... le cerveau comporte en réalité deux systèmes de mémoire, l'un pour les faits ordinaires et l'autre pour les faits à contenu affectif. » (Page 21)

Daniel Goleman
Emotional Intelligence, 1995

Empathie... La capacité de savoir ce qu'une autre personne ressent.

« Les émotions sont rarement exprimées par les mots, mais beaucoup plus souvent par d'autres signes. La clé, pour avoir l'intuition d'une autre personne, consiste à pouvoir lire les signaux non verbaux : le ton de la voix, les gestes, l'expression du visage et ainsi de suite. »

Daniel Goleman
Emotional Intelligence, 1995

« Ce n'est pas le doigt qui tient la détente, c'est le cerveau; ce n'est pas le pénis qui viole, c'est le cerveau. »

D^r Bruce Perry de l'Université Baylor

« Les adolescents pleins de rage semblent surgir de nulle part; trop souvent ils surgissent de leur enfance. »

Karr-Morse et Wiley,
Ghosts from the Nursery, 1998

Beaucoup de « programmes » ont été incorporés dans le cerveau par la sélection naturelle au fil de centaines de millions d'années d'évolution. Ces programmes (en réalité des motifs de connexions entre les neurones) contiennent bon nombre d'hypothèses éprouvées sur le fonctionnement du monde. En un mot, le cerveau impose une structure au monde que nos yeux voient.

L'Homo Sapiens a évolué jusqu'à pouvoir filtrer les perceptions possibles de certaines façons, afin que chaque individu ne soit conscient que d'une petite partie des stimulus potentiels dans la vraie vie.

Notre système nerveux contient des filtres et des détecteurs qui veillent à ce que tous les stimuli possibles de notre environnement ne parviennent pas sans discrimination à nos facultés conscientes.

Paul Ehrlich et Michael Gazzaniga

Nous ne devons pas prendre pour acquis qu'il y aura suffisamment d'adultes rationnels pour maintenir une société libre. Si la supposition que j'ai exposée dans ce livre est vraie – c'est-à-dire si l'expérience affective est en fait la base de la croissance de l'esprit – alors la généralisation de l'impersonnalité et du stress familial dans notre société pourrait bien menacer le développement mental d'un nombre important d'individus.

Stanley Greenspan
The Growth of the Mind, 1997

Jean Amos Comenius, dans son livre *La grande didactique*, écrivait en 1638 :

« Suivant dans les traces de la nature, nous constatons que le processus d'éducation sera facile

1. s'il commence tôt, avant que l'esprit ne soit corrompu;
2. si l'esprit est dûment préparé à le recevoir;
3. s'il procède du général au particulier;
4. et de ce qui est facile à ce qui est plus difficile;
5. si l'élève n'est pas surchargé par un trop grand nombre de matières
6. et si les progrès sont lents dans chaque cas;
7. si l'intellect n'est pas obligé à faire ce à quoi son inclination naturelle ne le dispose pas, conformément à son âge et à la bonne méthode;
8. si tout est enseigné par le truchement des sens;
9. et si l'emploi de tout ce qui est enseigné est constamment gardé présent à l'esprit;
10. si tout est enseigné selon une même méthode.

Voilà, à mon avis, les principes à adopter pour que l'éducation soit facile et agréable. »

Il était beaucoup plus facile d'être parent dans une société sans télévision, sans magasins de jouets, sans tondeuses à gazon à essence et sans céréales sucrées. Avec la technologie, les parents n'ont plus besoin de l'aide de leurs enfants, moyen traditionnel de transmettre l'importance du travail d'une génération à l'autre. Il reste aux parents à guider leurs enfants de leur mieux dans un labyrinthe de divertissements disponibles en permanence.

*Meaningful Differences in the Everyday
Experiences of Young American Children*
Hart et Risley, 1995 (révisé en 2002)

**« Driven: How Human
Nature Shapes our Choices »
Paul R. Lawrence et Nitin Nohria
Harvard Business School 2002
(Jossey-Bass 0-7879-5785-2)**

Au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, Paul Lawrence faisait partie d'un groupe d'universitaires américains et russes qui avaient mené sur le terrain une étude intensive de la prise de décisions par les cadres russes pendant les années clés de 1989 à 1991. Lorsque l'ère de Gorbatchev a pris fin, il est apparu de plus en plus clairement que le modèle américain avait triomphé sur le modèle soviétique et était le vainqueur incontesté de la guerre froide. Les théories soviétiques battant en retraite, le moment était opportun pour la Russie d'importer de A à Z le concept américain de la démocratie et du libre marché pour donner le coup d'envoi à la reconstruction de cette vaste nation.

« Driven... » (suite)

Lawrence indique clairement que la faute réside dans le recours exclusif aux théories économiques néoclassiques. Mais il souligne par ailleurs qu'il doute qu'aucune autre discipline aurait pu à elle seule donner les réponses. « Ce dont les Russes avaient vraiment besoin, observe-t-il, c'était d'un généraliste équilibré et expérimenté pour toute une société humaine. » Un généraliste qui aurait eu accès à une théorie de la nature humaine aussi générale que pénétrante. Une théorie unifiée qui aurait tenu compte de tous ce que les êtres humains recherchent, car ce ne peut-être que le gain financier qui motive l'humanité. Lawrence et Nohria dérivent leur théorie des quatre pulsions de la nature humaine de cet échec spectaculaire.

Éléments essentiels de l'apprentissage 1

Toute vie dépend d'un processus constant d'adaptation et de changement. Le cerveau humain a évolué au fil de longues périodes jusqu'à devenir l'organisme le plus complexe et le plus finement adapté connu dans l'univers; dans ses structures et ses processus, il reflète avec précision la complexité inhérente de tous les systèmes vivants. L'esprit humain est à la fois rendu puissant et limité par l'expérience de ses ancêtres. L'être humain ne réalise jamais son plein potentiel lorsqu'il est obligé de vivre d'une manière qui est tout à fait contraire à ses traits et à ses prédispositions héréditaires.

Éléments essentiels de l'apprentissage 2

Apprendre est au cœur de l'expérience humaine. L'esprit est motivé par la curiosité, par la nécessité de « donner un sens » à ses nombreuses expériences. L'apprentissage est essentiellement une réflexion qui nous permet de nous baser sur l'expérience passée pour comprendre et évaluer le présent afin de l'approfondir et de mieux forger notre futur. Nier la validité de cet apprentissage personnel continu revient à détruire l'identité individuelle et notre capacité de contribuer au générateur de la vie. Les gens deviennent ce qu'ils apprennent!

Éléments essentiels de l'apprentissage 3

L'apprentissage est essentiellement une activité sociale et collaborative de résolution de problèmes. Les gens apprennent le mieux par l'interaction avec les autres, et ces interactions renforcent la communauté et les individus. Dans le monde, le travail se fait en groupe. Nous parvenons à notre propre compréhension par une multiplicité d'interactions et nous tirons parti en continu de la réflexion d'innombrables générations antérieures. Une notion d'intelligence collective, de connaissance collective et de la valeur de la réflexion partagée se fait jour et commence à remplacer le culte de l'individu et son jumeau – la spécialisation à outrance – qui ont brouillé la confiance de l'être humain à l'égard d'une vision d'ensemble des choses.

Éléments essentiels de l'apprentissage 4

L'évolution radicale des technologies de l'information et des communications perturbe les hiérarchies et encourage la croissance de réseaux d'apprenants non institutionnels et en changement constant. Les systèmes scolaires structurés doivent donc entamer un processus dynamique par lequel les élèves seront progressivement sevrés de leur dépendance des professeurs et des établissements et en viendront à avoir confiance pour gérer leur propre apprentissage, collaborer avec des collègues au besoin et utiliser une gamme de ressources et de situations d'apprentissage. L'apprentissage dépasse de loin la scolarisation et d'ailleurs les bonnes écoles seules ne seront jamais assez bonnes pour préparer les jeunes aux défis économiques et aux occasions de la société du savoir ni aux responsabilités et aux sacrifices indispensables dans une société civile démocratique dynamique.

Éléments essentiels de l'apprentissage 5

Pendant des périodes antérieures de changement prévisible et gérable, le transfert de la culture et l'acquisition d'une gamme prescrite d'habiletés, d'habitudes et d'aptitudes découlant de l'expérience des générations antérieures menaient à des formes d'éducation qui créaient des communautés basées sur des constantes, sur l'uniformité et l'efficacité. Pendant des périodes de changement rapide et irrégulier, ces mêmes dynamiques inhibent l'apprentissage humain et engendrent par conséquent la stagnation sociale et économique. Le défi consiste aujourd'hui pour les communautés à commencer à bâtir de nouvelles organisations d'apprentissage qui prennent en charge les habiletés du passé et nous permettent de comprendre et de coordonner le changement constant, l'apprentissage continu, la diversité et la complexité.

« Le capitalisme effréné et égoïste et la disparition de la communauté se répercutent sur la famille. De plus en plus, on est aux prises avec un sentiment désespéré qu'« ils » dirigent la société, dont « ils » changent les règles chaque semaine. Si vous créez une société nerveuse, mal à l'aise, fatiguée et hypocondriaque, ses membres sont plus enclins à renoncer à la lutte et à se laisser séduire par des bêtises leur assurant que rien n'est la faute de personne. »

Libby Purves
The Times, 15 février 2000

Jane Jacobs, dans son livre *The Death and Life of Great American Cities* (1961), note que les contacts réguliers avec l'épicier, les familles sur le pas de leur porte et le curé parcourant sa paroisse, ainsi que la présence de tombolas et les raccourcis commodes à travers les parcs, donnent aux riverains un sentiment de continuité et de responsabilité.

Elle ajoute :

« La somme de ces contacts ordinaires et publics à l'échelon local, dans la plupart des cas fortuits, et en tout temps volontaires et nullement imposés à la personne concernée, finissent par inspirer un sentiment de l'identité publique des gens, par tisser un réseau de respect et de confiance publics, et par constituer une ressource lorsque les individus ou le quartier en ont besoin. »

Cité dans *Bowling Alone*
Robert Putnam, 2000

La croisée des chemins

Dans un bois blond, mon chemin se sépara.
Il me fallut choisir
Pour poursuivre mon voyage.
Longtemps je réfléchis
L'un des chemins s'éloignait
Jusqu'à un coude dans les sous-bois.
J'empruntai l'autre, tout aussi attrayant,
et peut-être encore plus,
Puisqu'il ne semblait guère passant.
Même si avec mon passage
L'un était aussi fréquenté que l'autre.
Ce matin là, tous deux étaient jonchés
De feuilles qu'aucun pas n'avait froissées.
Je me réservais de revenir emprunter le premier,
Mais sachant qu'un chemin mène à un autre,
Je doutais de jamais revenir.
Je raconterai ceci en soupirant
Quelque part, dans bien longtemps :
Mon chemin se sépara dans un bois et moi –
Je pris le moins fréquenté
Et cela a fait toute la différence.

Robert Frost

« Dans le modèle d'Edelman, notre cerveau est un écosystème foisonnant, multiple, désordonné et non planifié, comme une jungle; ce modèle est particulièrement intéressant car il laisse à croire qu'un cerveau fait pour une jungle pourrait s'épanouir le mieux dans une classe qui ressemble à une jungle, c'est-à-dire riche en éléments sensoriels, culturels et problématiques étroitement reliés au monde réel dans lequel nous vivons, autrement dit l'environnement qui stimule le mieux les réseaux neuraux avec lequel il a des affinités génétiques. »

A Celebration of Neurons
Robert Sylwester, juin 1995

Nous savons déjà que le cerveau apprend le mieux lorsqu'il s'efforce de « trouver un sens », lorsqu'il développe ce qu'il sait déjà, lorsqu'il travaille dans des circonstances complexes et caractérisées, lorsqu'il accepte la signification de ce qu'il fait, lorsqu'il exerce ses facultés dans des environnements riches en défis mais faibles en menaces. Les enfants apprennent spontanément. Ce qu'il leur faut, c'est l'aide d'experts pour apprendre à mieux apprendre, à améliorer leurs capacité autonome mais limitée d'acquérir des informations et de créer des expériences.

Les parents ont une influence énorme; l'apprentissage humain est essentiellement « désordonné », il faut donc prendre garde que de bonnes écoles seules ne peuvent jamais suffire à tous les besoins de nos enfants.

« On parle souvent de l'urbanisation comme du processus qui a inauguré les maux de l'ère moderne... Et pourtant beaucoup de quartiers urbains vers le milieu du siècle étaient en fait de véritables communautés. C'est la création des banlieues qui a instauré la combinaison de la résidence éphémère et de l'isolement domiciliaire qui inspire à beaucoup d'habitants un sentiment de solitude dans leur propre quartier. Les banlieues sont particulièrement difficiles pour les femmes qui ont de jeunes enfants. Dans un village typique de chasseurs et de cueilleurs, les mères peuvent concilier leur vie à domicile et leur vie professionnelle d'assez bonne grâce, et dans un contexte social riche. Lorsqu'elles cueillent des aliments, leurs enfants sont avec elles ou restent avec des tantes, des oncles, des grands-parents, des cousins ou des amis de longue date. Lorsqu'elles sont de retour au village, la garde des enfants est une tâche essentiellement publique, très sociale, voire communautaire. »

Robert Wright 1995

Un sentiment de possibilité

Cette communauté croit en la littératie fonctionnelle pour tous, c'est-à-dire la capacité de se sentir à l'aise parmi les changements et la confusion d'une société technologique en croissance rapide. Ce sentiment de confort provient de la certitude que l'on a appris à apprendre et de la confiance en nos capacités face à l'avenir. Pour y parvenir, il faut développer intégralement la capacité de penser, de communiquer, de collaborer et de prendre des décisions.

Princeton Public Schools

Le capital social

Ce terme a été défini pour la première fois en 1916 par L.J. Hanifan en Virginie de l'Ouest comme étant :

« Les substances tangibles qui comptent le plus dans la vie quotidienne des gens : la bonne volonté, la cordialité, la sympathie et les rapports sociaux entre les individus et les familles qui constituent une unité sociale. L'individu est socialement isolé s'il est laissé à lui-même. S'il établit des contacts avec son voisin, et avec lui, avec d'autres voisins, un capital social s'accumulera, qui pourra satisfaire immédiatement ses besoins sociaux et comporter le potentiel social d'une amélioration substantielle des conditions de vie de toute la communauté. L'ensemble de la communauté bénéficiera de la coopération de toutes ses parties, tandis que l'individu trouvera dans ces contacts les avantages de l'aide, de la sympathie et de la cordialité de ses voisins. »

Cité dans *Bowling Alone*, Robert Putnam, 2001

Subsidiarité

« Un organe supérieur ne doit pas conserver le droit de prendre des décisions qu'un organe inférieur est déjà en mesure de prendre lui-même. »

Pape Pie XI
1931

*J'ai appris le plus non pas de ceux
qui m'ont enseigné mais de ceux
qui m'ont parlé.*

Saint Augustin
VI^e siècle

Comment tout cela continuera-t-il?

« Le paradoxe du progrès : la vie s'améliore et les gens se sentent moins bien. »

Gregg Easterbrook, 2003
Random House ISBN 0-679-46303-8

- Entre 1950 et 2000, le revenu réel moyen des Américains et des habitants de l'UE a été multiplié par deux et demi.
- Pendant la même période, le nombre de personnes souffrant de dépression clinique a décuplé.
- En 1950, 60 % des Américains se décrivaient comme étant « heureux » et 7,5 % comme « très heureux »; en 2002, ces chiffres avaient chuté à 50 % et 6,6 %.

Un problème d'évolution?

« Mieux vaut voyager dans l'espoir qu'arriver »

L'affrontement entre les buts économiques et le bien-être personnel

- En 1900, l'Américain moyen faisait trois milles de marche à pied par jour; aujourd'hui, il n'en fait plus qu'un quart de mille.
- En 1950, 12 % des Américains étaient obèses; en 2003, 40 %.
- Le nombre moyen d'heures de sommeil a diminué de deux à trois heures par nuit depuis cent ans.

Professeur Martin Seligman, président de l'American Psychological Society

Causes de la dépression

1. Excès d'individualisme et absence d'autres structures de soutien
 2. La vogue de l'estime de soi... « Il est fondamentalement mauvais de ne pas se sentir bien. »
 3. La certitude d'être victime... « Ce n'est pas ma faute. »
 4. La consommation effrénée... « Travailler et dépenser. »
- La disparition d'un sentiment de but moral; le pardon
 - Un problème d'évolution : « Nous naissons pour devenir des animaux efficaces, non pas des animaux heureux. »

Robert Wright dans *The Moral Animal*

The 21st Century Learning Initiative

www.21learn.org

www.ccl-cca.ca/apprentissage21siecle

L'expertise, la scolarisation et la famille

Vu les limitations inhérentes de la scolarisation, il semble essentiel qu'un enfant ait une vie intellectuelle hors de l'école. Cela lui donne la possibilité de mettre au point des objectifs personnels pour développer ses connaissances, et des méthodes d'incorporer les nouveaux renseignements de manière à progresser vers ses objectifs. Ainsi équipé, l'enfant est en mesure d'utiliser la scolarisation comme source de possibilités d'apprentissage, sans être pris au piège par des stratégies de raccourci qui donnent des résultats pour les tâches scolaires mais représentent des impasses dans le développement de l'expertise tout la vie durant.

Bereiter et Scardamalia

Quelques expériences d'apprentissage pour tous

- L'aurore
- Le flux et le reflux de la marée
- L'ouverture d'une fleur
- La force et la fragilité
- La conformité et la contestation
- La permanence et le caractère éphémère

Le culte de l'efficacité

Je crois que le rôle de l'efficacité « de marché » doit être réduit au minimum, parce que tout ce que nous apprécions dans la vie humaine ressortit au domaine de l'inefficacité : l'amour, la famille, l'attachement, la communauté, la culture, les bonnes vieilles habitudes et les vieilles chaussures confortables.

Edward Luttwak
Turbo Capitalism, 2000
Strategic Studies Institute

Nota : par contraste, Frederick Winslow Taylor, la gestion scientifique et « The One Right Way »

L'efficacité

Les anciens Grecs considéraient l'efficacité comme un moyen de faire régner la vertu au plan individuel et de l'État.

« La division platonicienne du travail porte non pas sur l'efficacité des échanges entre individus, mais plutôt sur la combinaison et l'utilisation efficaces des ressources humaines en vue de parvenir aussi près que possible de l'État idéal. »

Janice Stein
The Cult of Efficiency
Toronto, 2001

Le mot latin *efficere* signifie réaliser, accomplir, effectuer – trois mots français ayant chacun un sens différent – en découlent : efficacité, efficacité et efficace.

Chez l'enfant de 6 à 12 ans, les neurones commencent leur arborescence, chacun établissant des douzaines de connexions avec d'autres neurones et créant de nouvelles voies pour transmettre les signaux nerveux. L'épaississement de toute cette matière grise - les neurones et leur arborescence de dendrites – parvient à son maximum vers 11 ans pour les filles et vers 12 ½ ans pour les garçons, puis un sérieux élagage est entrepris. La matière grise s'amincit à raison d'environ 0,7 % par an jusqu'au début de la vingtaine. Simultanément la matière blanche du cerveau s'épaissit. La matière blanche est composée de gaines de myéline (ou matière grasse) qui recouvrent les axones et qui, comme l'isolant d'un fil électrique, accélèrent et rendent plus efficaces les transmissions des signaux nerveux. Pendant l'adolescence, les connexions du cerveau sont moins nombreuses mais plus rapides. Le cerveau devient une machine plus efficace, mais au prix de la perte d'une partie de son potentiel brut d'apprentissage et de sa capacité de récupérer après un traumatisme.

Revue *Time*
Le 20 mai 2004

Les hormones déchaînées

Les hormones déchaînées à la puberté, les ovaires et les testicules commencent à sécréter l'œstrogène et la testostérone dans le sang, stimulant le développement du système reproducteur, la poussée de poils aux aisselles et au pubis, entraînant des phénomènes cutanés désordonnés, et donnant au corps sa forme adulte. En même temps, les hormones sexuelles sont particulièrement actives dans le centre affectif du cerveau, le système limbique. Ceci crée une « poudrière d'émotions ». Les adolescents recherchent activement des expériences qui leur procureront des sensations fortes. Ceci nous laisse à croire qu'il existe une relation entre les hormones et le cerveau qui contribue à l'appétit des frissons, des sensations fortes et de l'excitation. Cette recherche des sensations fortes a peut-être été suscitée par l'évolution en vue de favoriser l'exploration, d'amener les enfants à quitter le nid et à chercher leur propre chemin et leur propre partenaire. Mais elle fait également courir des risques aux adolescents dans un monde où ils sont tentés par les voitures rapides, la drogue, les gangs et les liaisons dangereuses.

Revue *Time*
Le 10 mai 2004

Je suis assise dans le vent
Qui passe sans rien bouger.
Les nuages traversent lentement le ciel
Ils semblent partir.
Je suis perdue, je suis perdue dans ce lieu noir et profond.
Je crie de l'intérieur pour faire fuir la douleur.
C'est trop tard.
Je suis debout, un objet tranchant à la main.
Il me semble que je pleure depuis des années.
Mon visage le montre, gonflé et rouge.
Je suis debout, sans bouger, je me dis : pourquoi rester?
J'ai fait tant de mal, même à ma chair et à mon sang.
Le ciel continue de bouger.
Je reste enfermée dans le cercle noir, et la vie passe devant moi.
Je regarde l'objet au creux de ma main.
Lentement, je le place sur mon cœur et j'appuie fort.
Je sens une douleur aiguë mais je continue.
Je continue à sentir l'objet pointu pénétrer ma peau.
Puis soudain je m'arrête. Je me dis : je ne peux pas, je ne peux pas faire
cela.
Je tombe à genoux, j'ouvre la bouche pour hurler
Mais aucun son ne sort.
Je reste là, les larmes coulant sur mes joues, avec un couteau
Propre à mon côté.
J'ai honte mais je suis déçue.
Je me demande : pourquoi faut-il que la vie soit si dure?
Pourquoi faut-il que nous éprouvions tellement de douleur?
C'est tellement injuste, c'est tellement épuisant, on ne s'y retrouve pas.
Je suis lasse de me battre, je suis lasse de me battre avec moi-même
Je veux que cela s'arrête.

Lost par Anne-Marie, 18 ans
Killarney, mai 2004

MALADIE D'ALZHEIMER

Le lien entre la dégénérescence et le mode de vie.

Il y a près de 50 ans, Paffenbarger et Morris remarquèrent pour la première fois que les affections cardiaques étaient notablement plus rares chez les débardeurs du port de San Francisco que chez le personnel du bureau qui les administrait. Aujourd'hui, la vie du jeune cadre n'est pas complète sans une course à pied ou une séance d'exercice de gymnase chaque jour.

Une étude longitudinale remarquable portant sur un ordre de religieuses cloîtrées et les effets de la maladie d'Alzheimer (Aging with Grace, David Snowdon – Fourth Estate 2001) commence à démontrer que le facteur le plus important qui modifie l'impact de la maladie vers la fin de la vie correspond à ce que les chercheurs appellent la « densité des idées », à partir de l'adolescence, chez ces religieuses. À leur entrée en religion à 17 ans, celles qui avaient un esprit vif et plein d'imagination (tel que défini par les chercheurs qui ont étudié les autobiographies qu'elles avaient rédigées à l'époque) et qui faisaient preuve dans leur expression écrite de bon goût, d'imagination et de richesse lexicale, présentaient beaucoup moins de signes extérieurs de la maladie, 80 ou même 90 ans plus tard, que les religieuses qui avaient semblé mener pendant l'adolescence une existence très prosaïque et dénuée d'intérêt.

Le système des apprentis

« C'était un système d'éducation et de formation professionnelle qui permettait de transmettre d'une génération à l'autre des renseignements pratiques importants, un mécanisme qui permettait aux jeunes de prendre pour modèle des adultes approuvés par la société, une institution conçue pour assurer un bon développement moral en vertu de la responsabilité paternelle du maître quant au comportement de son apprenti, et enfin un moyen de contrôle social imposé aux adolescents éventuellement perturbateurs. »

W.J. Rorabough, 1986

« Lorsque ses amis comprirent
Son esprit fol et léger, ils l'envoyèrent
À la belle ville de Londres
Pour s'y lier comme apprenti. »

Ballade anglaise du XIV^e siècle

Les systèmes fondamentaux qui gèrent nos émotions – nos systèmes de réponse au stress, les réactions de nos neurotransmetteurs, les itinéraires neuraux qui codent notre compréhension implicite du fonctionnement des relations intimes – rien de tout cela n'est en place à la naissance. Le cortex préfrontal vital n'est pas développé non plus. Tous ces systèmes se développent rapidement pendant les deux premières années de la vie... Nous avons tendance à prendre notre élan sur le chemin que nous empruntons au tout début de la vie, et plus nous allons, plus il est difficile de revenir sur nos pas.

Sue Gerhardt
*Why Love Matters:
How affection shapes the human brain*
2004

L'adolescence et l'apprenti

Formes d'apprentissage

Commentant en 1999 la montée et la chute de l'adolescent américain, Thomas Hine écrivait : « La raison principale pour laquelle presque tous les adolescents fréquentent l'école secondaire aujourd'hui, c'est que nous n'arrivons pas à imaginer ce qu'ils pourraient faire d'autre. » Conclusion choquante d'un homme qui a passé des années à étudier le problème. La société moderne, qui s'inquiète tellement du bien-être des adultes, cherche désespérément à ignorer le besoin qu'ont les adolescents d'explorer et d'agir eux-mêmes, en leur donnant de plus en plus à faire à l'école. C'est comme si la société moderne cherchait à abolir l'adolescence en surscolariser les enfants. Ce n'est pas là ce qu'est l'éducation. Il y a dans l'expérience souhaitable de l'adolescence un énorme vide créé par la société – les adolescents n'ont pas assez d'occasions d'apprendre en agissant eux-mêmes dans la société moderne.

Notre façon d'apprendre

Alison Gopnik posa la question, dans le New York Times du 16 janvier 2005, à savoir pourquoi les enfants qui ne fréquentent même pas l'école apprennent si facilement alors que les enfants à l'école ont tellement de difficulté?

Elle apporte une distinction entre l'apprentissage par découverte guidée (ce que les jeunes enfants font facilement) – appelons-le la formation par apprentissage, et l'apprentissage routinier, lequel comporte l'apprentissage d'une compétence de base que l'apprenant peut appliquer à une tâche plus complexe.

« Dans une certaine mesure, dit Gopnik, l'apprentissage routinier n'est pas une question d'acquisition de l'intelligence mais bien le fait de devenir un peu plus stupide; c'est davantage le perfectionnement de procédures mentales automatiques. »
L'apprentissage routinier est la façon d'en arriver à ses fins.
« Pour faciliter l'apprentissage, il faut trouver le bon équilibre entre la découverte guidée et l'apprentissage routinier. »

Professeure Alison Gopnik
University of California à Berkeley
Co-auteure de *The Scientist in the Crib*

La persévérance : stratégies et résistance

La santé mentale des adolescents a connu un déclin considérable au Royaume-Uni depuis 25 ans. Les chances qu'un adolescent de 15 ans présente des problèmes de comportement (mensonge, vol, désobéissance) ont plus que doublé (*Time Trends in Adolescent Mental Health*, septembre 2004).

Une étude menée par Emmy E. Werner et Ruth Smith sur tous les jeunes nés dans l'île de Kauai à Hawaï, depuis peu après leur naissance jusqu'à l'âge de 31 ou 32 ans, a permis de constater que même si beaucoup d'entre eux étaient nés dans des familles pauvres, avaient vécu l'éclatement de leur famille, ou avaient vu mourir un proche, ils avaient pu surmonter ces problèmes et devenir des adultes compétents et affectueux. Ils avaient réussi parce qu'ils étaient résistants. En revanche, certains qui n'avaient pas connu l'adversité dans leur vie renonçaient rapidement face à des difficultés. Werner et Smith ont constaté que certains facteurs identifiables permettent d'acquérir la résistance. Chacun de ces facteurs peut être cultivé, mais il vaut mieux commencer le processus tôt.

- Établir des liens et avoir un mentor
- Responsabilité
- Lecture : les enfants résistants apprennent à lire tôt
- Aptitude de résolution de problèmes et d'information
- Aptitudes sociales
- Passe-temps et intérêts
- Plans pour l'avenir

« Les études révèlent que les augmentations de la richesse, une fois que l'alimentation, l'abri et la sécurité sont assurés, n'améliorent guère le bien-être et le bonheur. Les gens qui adhèrent à des valeurs matérialistes et dont la vie tourne autour de l'acquisition de la richesse et des biens perdent essentiellement leur temps au plan du bien-être. »

Tim Kasser

The High Price of Materialism, 2002, page 47

« Le matérialisme est corrélé avec une estime de soi plus basse, des taux plus élevés de dépression et d'anxiété, et des niveaux élevés de symptômes physiques (céphalées, maux d'estomac, maux de dos, maux de gorge et douleurs musculaires). Les gens qui attachent du prix à l'argent et à la réussite conventionnelle ont moins de chances de connaître des émotions positives comme le bonheur et la joie.

L'on est en présence d'un effet circulaire dans lequel le matérialisme et le dysfonctionnement se renforcent mutuellement. »

Juliet Schlor

Born to Buy, 2004, page 175

« Pouvons-nous douter (en nous rappelant que le nombre d'individus qui naissent est largement supérieur au nombre d'individus qui pourraient survivre) que les individus qui ont un avantage sur les autres, quelque léger qu'il soit, auront les meilleures chances de survivre et de procréer? En revanche, nous pouvons être certains que toute variante qui est le moins nuisible sera rigide détruite. Cette conservation des variantes favorables et ce rejet des variantes nuisibles, je l'appelle la sélection naturelle.

Charles Darwin

L'origine des espèces, 1859, pages 80-81

« ... lorsque nous considérons chaque produit de la nature comme le résultat d'une histoire, lorsque nous envisageons chaque structure complexe et chaque instinct comme la somme de nombreux mécanismes, dont chacun présente une utilité pour celui qui le possède... Combien plus intéressante apparaît l'étude de l'histoire naturelle – et je parle d'expérience!

Charles Darwin

L'origine des espèces, 1859, pages 485-486

Pourquoi avoir des enfants?

(Les enfants ne sont pas simplement pour Noël.)

Le bonheur

Qu'est-ce qui nous rend donc heureux? Une étude a suivi des enfants âgés de sept ans dont les parents vivaient encore ensemble. Si les parents se séparaient alors, leur enfant avait environ deux fois plus de chances d'être déprimé à l'âge adulte par comparaison aux enfants dont les parents étaient restés ensemble. L'âge de l'enfant au moment de la séparation n'importait pas. Le principal problème est le conflit entre les parents : si celui-ci est suffisamment envenimé, il est parfois préférable pour les parents de se séparer plutôt que de rester ensemble.

Le bonheur

Impact de l'éclatement familial. D'autres études confirment les dommages qui peuvent résulter d'une enfance passée avec un seul parent. Un enfant qui à 16 ans vit avec un seul de ses parents biologiques a plus de chances de souffrir de nombreux désavantages par comparaison aux autres enfants. Il a 70 % plus de chances d'avoir un casier judiciaire à l'âge de 15 ans, 2 fois plus de chances de quitter l'école secondaire sans diplôme, 2 fois plus de chances d'avoir un enfant avant l'âge de 20 ans, et 50 % plus de chances d'être sans occupation à l'âge de 20 ans. Il est intéressant de constater que le remariage de la mère ou l'emménagement de la grand-mère ne donne aucun résultat positif. Parvenues à l'âge adulte, les personnes issues de familles monoparentales ont plus de chances de mourir jeunes et de divorcer elles-mêmes.

Les parents peuvent beaucoup contribuer à aplanir l'itinéraire de l'élève. Il ne s'agit pas nécessairement de discuter au petit déjeuner les principales clauses du Traité d'Utrecht, mais il faut cependant faire tout ce que l'on peut pour que l'enfant soit exposé à des influences susceptibles de l'aider à acquérir la curiosité intellectuelle, à former son jugement, et à prendre plaisir à des réalisations poussées. Il faut donc réfréner votre enthousiasme pour l'écoute des émissions de variétés en toile de fond des entretiens le soir. Par-dessus tout, il faut vous comporter comme si vous respectiez ses efforts pour trouver la vérité, tout en sympathisant avec ses difficultés. *Autrement dit, il faut poursuivre votre propre éducation.*

John Newsom
The Child at School, 1948

Avez-vous remarqué que ces attitudes et ces comportements dominants, que le monde médiéval appelait les sept péchés capitaux, sont aujourd'hui reconnus comme les mobiles essentiels de l'économie?

C'est une thèse qui reste à écrire : *Lorsque la proportion d'une population dans une société donnée cesse de croire que sa récompense viendra dans l'autre monde, le mobile dominant de cette société devient la recherche de la satisfaction « ici et maintenant ».*

Le travail devient de plus en plus stressant, plus institutionnalisé et moins satisfaisant au plan personnel pour beaucoup de gens; on rêve alors de prendre sa retraite encore plus tôt (en supposant que l'on vivra encore plus longtemps). Les revues de placements américaines demandent : « Pourquoi attendre jusqu'à 50 ans? Avec les bons investissements, vous pourriez prendre la retraite à 45 ans, et même – si vous êtes astucieux – à 40 ans. »

Quand je vois les cieux,
L'ouvrage de tes doigts,
La Lune et les étoiles,
Que tu as mis en place...
Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
Le fils d'Adam pour que tu t'en occupes?
Tu l'as fait peu inférieur
Aux anges,
Le couronnant de gloire et d'honneur.

Psaume 8 : 4-6

« Par contraste, le travail est un « rôle » que nous jouons dans la dramaturgie en devenant de l'univers (le mot « rôle » en vieux français désigne le rouleau de parchemin qu'un acteur lit).

Matthew Fox
The Reinvention of Work, 1995